

L'été – Temps de repos ou d'activisme?

Par Monseigneur Albert LeGatt

Archevêque de Saint-Boniface

Alors que vous lisez ces phrases, vous êtes probablement en train de finaliser vos plans pour cet été : dates de vacances, itinéraires des voyages, choix de camps ou d'autres activités programmées pour les jeunes, nombre de mariages auxquels vous devez ou vous voulez assister, et j'en passe. Moi, qui par nécessité, mais aussi par plaisir, planifie mes journées et ma vie bien à l'avance, j'ai souvent fait cet exercice. Quel nouveau parcours de canotage auquel s'aventurer? Quels pays en Europe ou en Asie à visiter pour vivre une nouvelle expérience? Quel sentier de pèlerinage, ou quelle piste d'un parc national à conquérir? Voilà mes délibérations des années passées. Mais pas cette année!

Pourquoi? À cause de mes genoux. Lentement mais sûrement, au cours des cinq derniers ans, l'ostéo-arthrite a fait son progrès. Et là, les choses ne peuvent plus marcher comme auparavant. Il faut faire de quoi, et ainsi je planifie, autant qu'on peut planifier de telles choses, avoir un remplacement du genou gauche à la mi-novembre. Donc, le vieil homme doit rester à la maison. Ou au chalet à côté des eaux du lac Winnipeg à la Plage Albert. Pauvre moi!

De fait, pour la première fois de ma vie (je viens d'avoir 65 ans), je vais rester en place pour mes vacances. Et à vrai dire, c'est une aventure toute nouvelle pour moi, ne pas planifier ce que chaque jour va m'apporter! Bien sûr qu'il y a une semaine où ma famille va venir de la Saskatchewan me visiter, ainsi que des amis de Prince Albert pour deux à trois jours, et ensuite des amis d'Edmonton pour quatre jours. Mais, même ces jours-là, se caractérisent plus par le verbe flâner que par les verbes accomplir ou réussir.

J'essaie de ne pas trop y penser, car il y a toujours cette tentation de planifier, et ainsi de remplir le temps. Mais, me connaissant trop bien, je dois tout de même faire l'effort de réfléchir sur comment bien flâner, et rien de plus. Tout ceci commence déjà à me fatiguer les méninges!

Farce à part, n'est-ce pas qu'il est vrai que notre société nord-américaine, dite moderne (mais pas nécessairement sage), souffre de l'activisme, et de même fait souffrir individus,

familles, groupes, communautés. C'est une société où les exigences d'un retour toujours plus élevé sur les investissements amènent les compagnies très grandes, ou même globalisées, à voir l'ouvrier non comme une personne humaine, mais plutôt comme une unité de production, sinon quasiment esclave. On nous demande de faire toujours plus au travail, n'est-ce pas?

C'est aussi une société où nous nous rendons malades par nos décisions individuelles. Est-il possible sur l'avion, en ligne d'attente au magasin, et même dans notre banc d'église, de simplement réfléchir (et même de prier) au lieu de se coller le nez à un iPhone ou autre appareil électronique? Est-il possible de se libérer du besoin de se sentir superbranché à tout moment, et donc, populaire ou important?

Mais quoi faire alors? Eh bien, pourquoi pas jaser de tout et de rien, écouter et dialoguer, avec son conjoint, ses enfants, ses amis, ses compagnons, ses voisins, voire même des étrangers?

Est-ce possible de mettre de côté l'activisme et de simplement flâner, et cela pour laisser les bourgeons de relations humaines et d'amitiés éclore comme ces belles fleurs d'été?

Je n'ai pas toutes les réponses à ces questions. Mais, je vais m'y mettre. C'est mon projet d'été.